

4<sup>e</sup> Dimanche de Pâques - Bon Pasteur - A -- 26 avril 2026

Le 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques est appelé dimanche du Bon Pasteur. Nous avons été souvent marqués par des images doucereuses de Jésus portant sa brebis sur ses épaules ou marchant en tête d'un troupeau docile sur des collines ombragées. Les textes bibliques nous montrent une réalité différente de ces représentations bucoliques.

L'allégorie du pasteur chez les prophètes Ezéchiel, Jérémie ou Isaïe évoque plutôt un berger combatif qui doit lutter, parfois au péril de sa vie, contre les prédateurs. Ce berger, c'est Dieu qui veille sur son peuple, le défend contre ses ennemis et le ramène sur sa terre après les longues années d'exil.

Le chapitre 10 de l'évangile selon St Jean dont nous venons d'entendre le début se situe dans une suite de controverses où Jésus est de plus en plus menacé - Il vient de guérir l'aveugle de naissance et ce signe provoque la colère des pharisiens qui expulsent l'homme guéri de la synagogue. Et le chapitre 9 se termine sur cette déclaration de Jésus à l'adresse des pharisiens : " Je suis venu dans ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. " Ce sont eux, les pharisiens, qui vont être maintenant comparés à des voleurs et des bergers à gages dont les brebis ne reconnaissent pas la voix tandis que l'aveugle a reconnu en Jésus le fils de Dieu qui le fait entrer dans son bercail, la communauté des disciples.

C'est donc pour les pharisiens que Jésus prononce cette parabole du berger, de la porte et des brebis. Cette image s'inspire de la vie quotidienne. Lorsque les troupeaux étaient rassemblés dans l'enclos pour la nuit, chaque berger pouvait, le matin venu, identifier le sien car les brebis reconnaissent sa voix et le suivaient. Le vrai berger entre par la porte tandis que le brigand escalade le mur de clôture. Jamais les brebis ne suivent un étranger car elles ne connaissent pas sa voix. Au contraire elles le fuient.

Mais au-delà du niveau ordinaire, cette parabole recèle un autre sens. Elle renvoie à l'histoire d'Israël. Dieu est le berger qui mène son peuple au désert. Il l'a confié à des guides surs : Moïse, Josué, David et d'autres. Ils ont su le défendre contre ses adversaires et le conduire selon les commandements du Seigneur. Ils l'ont ramené sur le bon chemin lorsqu'il s'égarait à la suite des faux prophètes ou se pervertissait dans l'idolâtrie.

Voyant que ses auditeurs ne comprennent pas ses paroles, Jésus devient plus clair. Il s'identifie à la réalité imagée qu'il vient de décrire. Il est lui-même la Porte. Il est lui-même le Berger du

troupeau de ceux qui écoutent sa voix et qui le suivent. Il marche à la tête de ses brebis et les fait sortir, tel Moïse faisant sortir les Hébreux de la terre d'esclavage. Et c'est lui qui les fait entrer pour les rassembler, comme autrefois le peuple dispersé par l'œil.

Il déclare solennellement: "Moi, je suis la porte des brebis. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé." Ceux qu'il considère comme des voleurs et des bandits, ce sont tous ceux qui détournent le peuple de la voie du salut, aussi bien les faux prophètes qui ont égaré Israël que ceux qui refusent d'admettre que Jésus est le Sauveur. Mais déjà les chefs du peuple d'Israël chargés par Dieu de le guider étaient tendus vers Jésus. C'est ce qu'exprime Saint Ignace d'Antioche, dans sa lettre aux Philadelphiens: "Jésus est la porte du Père par laquelle entrent Abraham, Isaac et Jacob et les Prophètes et les Apôtres et l'Église."

Jésus est donc à la fois la Porte et le Berger. Il est la porte par laquelle les brebis peuvent aller et venir en toute sécurité. Elles peuvent trouver un pâturage et obtenir la vie en plénitude. Elles le suivent car il les nourrit de sa Parole et se donne à elles totalement.

Reconnaître la voix de Jésus, le vrai berger, c'est écouter sa Parole, c'est accueillir son message de salut. Le récit des Actes des Apôtres que nous venons d'entendre nous en donne une parfaite illustration. Au jour de la Pentecôte Pierre annonce le salut apporté par Jésus. Ses auditeurs sont ébranlés par ses paroles et se demandent que faire. L'Apôtre les exhorte à se convertir et à recevoir le baptême au nom de Jésus pour le pardon de leurs péchés - le baptême et la conversion sont le moyen de passer la porte et d'être accueillis par Jésus dans son bercail.

Mais il ne suffit pas de recevoir le nom de chrétien pour être un vrai disciple, membre de la communauté ecclésiale. Dans sa Première Epître Pierre recommande de suivre le Christ sur son chemin pascal: "Il nous a laissé un modèle pour que nous suivions ses traces." Il a offert sa vie, il est mort sur la croix. Nous sommes sauvés par sa mort et sa résurrection. Nous étions comme des brebis sans berges et nous sommes retournés vers notre berger, le gardien de nos âmes.

Ayant entendu son appel, il nous faut vivre comme il a vécu et, à son exemple, porter sa croix avec amour et patience. Cela se réalise dans le trame des jours, dans le renoncement à nous-mêmes et l'offrande de nos vies, dans l'amour que nous avons pour lui et les uns ~~les~~ pour les autres.

Mais son appel va plus loin encore. Il ne suffit pas d'être dociles à sa voix. Par notre baptême nous sommes solidaires du Corps tout entier. Il nous appelle à partager avec lui sa charge pastorale. Pour beaucoup d'entre nous, cela se réalise par le témoignage d'une vie donnée. Pour certains, c'est un appel à se consacrer totalement à la mission et à l'annonce du Royaume des cieux. Que le Seigneur nous guide à sa suite.